

Le cri de guerre des neuchâtelois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **1 (1887)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789650>

Nutzungsbedingungen

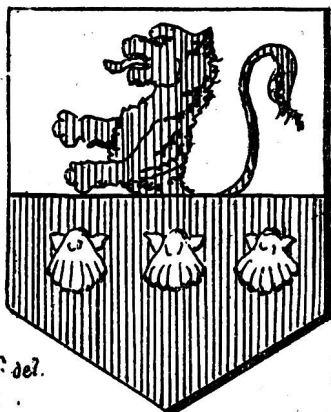
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



M.T. del.

Fig. 15.

PERRIN

Coupé d'argent au lion naissant
de queues et de queues à trois co-
quillages d'argent.

S'y trouve pas. Le dessin est exécuté d'après
une empreinte prise avec de la cire, sur une
cuelle gravée. Cette empreinte, blasonnée
par Monsieur Jean Grellet, à Colombier, pour
Monsieur Adolphe Borel, à Bevaix, nous a été
obligeamment communiquée par ce der-
nier.

Le Cri de guerre des neuchâtelois.

Les Cris d'Armes ou de Guerre servaient,
dit le P. Menestrier aux tournois et aux

véritables combats. Il y a, suivant cet auteur, huit espèces de cris d'ar-
mes :

1. Noms des Princes, chevaliers et seigneurs bannerets, etc. : Yergy !
2. Cris d'invocation : Notre Dame ! Dieu nous aide !
3. Cris de résolution : Dieu le veult !
4. Cris d'exhortation : La journée est nostre ! Avant !
5. Cris de défi : Bretagne ! où es-tu, Charles de Blois ! etc.
6. Cris de terreur et de courage : Au feu ! Place à la Bannière !
7. Cris d'événement : Limbourg à celui qui l'a conquis !
8. Cris de ralliement : Au peigne d'or !

Quoique le cri puisse servir de devise et la devise de cri, il ne
faudrait pas les confondre. Le cri est un mot ou une phrase que
les chefs militaires employaient pour exciter ou rallier leurs trou-
pes, tandis que la devise, plus composée, plus explicite que le cri, est
une sentence, une maxime appropriée au caractère ou à la pas-
sion dominante de celui qui la choisit.

Les neuchâtelois se servent actuellement de la devise Suisse : Un
"pour tous, tous pour un". Précédemment, il ne semble pas qu'ils en
aient possédé une. Toutefois ils avaient leur cri de guerre à eux, à
ce que nous dit une lettre très intéressante, publiée en 1857 dans
la Revue Suisse, nous transcrivons de cette lettre ce qui intéresse nos

publications héraldiques.

A la Rédaction de la Revue Suisse, à Neuchâtel.

Juin 1857

"Il n'est pas rare qu'à la même époque, en divers pays, il paraisse des livres sur des sujets semblables. Ce fait vient de se réaliser en Suisse et à Berlin. Dans cette ville-ci, M. Hézékiel a publié un écrit: *Compendium der Heraldik*; A Mersbourg, M. le Comte Henckel, de Donnersmarck, communier de Fleurier, ami des Neuchâtelois . . . est à l'affût de tout ce qui se publie de relatif à ce pays. Il lut dans le *Compendium der Heraldik* que l'ancien cri de guerre des neuchâtelois était :

« Espinait à l'escosse! »

" Aussitôt d'écrire à Berlin pour savoir le sens de ces paroles. M. Hézékiel l'ignorait et pensait que cela tiendrait peut-être à d'anciennes relations des Comtes d'Epinau, avec la maison de Châlons. Cela ne pouvait satisfaire. A l'escosse ou à la rescosse sont des termes bien connus dans la langue d'oïl et qui se lisent souvent chez les chroniqueurs du moyen-âge; ils signifient à la délivrance, au secours; ils dérivent du latin *excutere*, *eccussum*. *Espinait* que veut-il dire? Petite épine, pensait quelqu'un. Mais à Berlin est un savant modeste, de Montbéliard, M. Burguy, auteur de la grammaire et du glossaire de la langue d'oïl. Consulté sur le sens du mot en question: « Rien de plus aisé, répond-il sur le champ. *Espinait* est le participe passé du verbe *espiner* qui signifie garnir d'épines. Les neuchâtelois dirent ce cri de guerre à leur bravoure: ils devaient être des soldats d'avant-garde, comme des piquiers, être remarquables par leur ardeur à attaquer, à percer l'ennemi; c'était comme des fagots d'épines, sur lesquels on ne pouvait mettre la main sans péril,

Le reste de la lettre, signée "Un de vos lecteurs", contient d'autres renseignements qu'il est inutile de rappeler ici -

Bailloz, lui, était comparé non à un fagot d'épines, mais à un porc-épic; il avait défendu courageusement le Pont de Thielle contre le Comte de Romont & disent M. Jeanneret et Bombôte, dans la Biographie neuchâtoise, il fut fait chevalier et reçut en souvenir de son exploit une chaîne d'or et une médaille représentant un porc-épic, avec cette inscription: *Vires agnitis habet*.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs des Articles de Messieurs Adolphe Gautier, à Genève, Jean Grellet, à Colombier; Antonin Henseler, à Fribourg; de plus nous sommes assurés le concours de correspondants cantonaux & de nos districts - Réd-